

Esseghem – Chronique de notre hameau (19) *Rik Coolsaet*

Quand la villégiature devient maison de repos

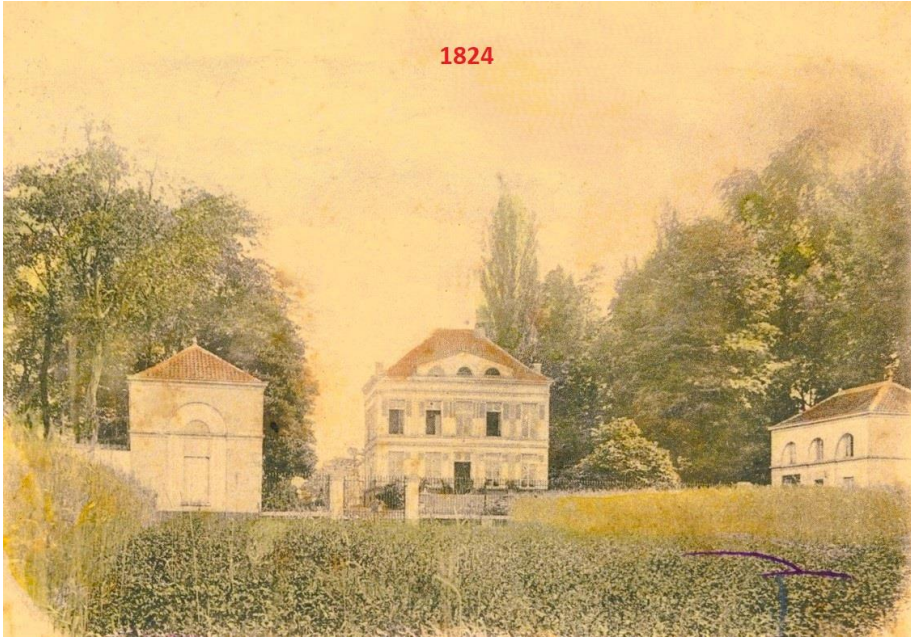
Lorsque Nicolas Bonaventure devient bourgmestre de Jette en 1813, à sa propre demande, il a déjà derrière lui un parcours politique pour le moins mouvementé. Homme le plus fortuné de la commune et important propriétaire foncier, il doit notamment sa richesse à des opérations de spéculations immobilières, notamment sur les biens de l'abbaye de Dieleghem. Dès 1803, il a déjà fait ériger un château luxueux sur un domaine ayant autrefois appartenu à l'abbaye – aujourd'hui intégré à l'école du Sacré-Cœur. En 1821, il acquiert ensuite plusieurs terrains au croisement du 'Chemin de Ganshoren à Laeken' (bientôt rebaptisée rue Léopold) et de la rue Esseghem, où il fait bâtir une imposante résidence de campagne, entourée d'un vaste domaine et comprenant une remise pour carrosses et des écuries.

À la mort de Bonaventure, en 1831, l'ensemble passe entre plusieurs mains. Jusqu'en 1906, date à laquelle une congrégation bruxelloise y jette son dévolu. Les Sœurs Hospitalières Augustines œuvrent depuis des siècles auprès des pauvres et des malades à Bruxelles, notamment à l'Hôpital Saint-Jean, en plein centre-ville. Elles cherchent maintenant à établir une succursale destinée à accueillir des personnes âgées aisées ainsi que des membres malades de leur congrégation. Leur choix se porte sur Esseghem.

Par un mélange de spéculation foncière et d'ingéniosité fiscale, des prête-noms acquièrent à partir de 1906 non seulement l'ancien domaine de Bonaventure, mais aussi les terrains à bâtir voisins. Le bâtiment principal est surélevé d'un étage et aménagé en couvent. Autour s'élève un vaste bâtiment d'angle double destiné à la maison de repos proprement dite. Baptisé Institut Saint-Augustin, l'ensemble, entouré de hauts murs, domine le quartier. C'est un petit monde en soi, avec sa chapelle, son verger, sa ferme, son cheptel et ses étables, qui approvisionnent tant la maison de repos que l'Hôpital Saint-Jean. En 1909, l'établissement accueille ses premiers pensionnaires et malades.

Le lieu connaîtra même une certaine notoriété en servant de décor à la série télévisée flamande *Jeroom en Benzamien* (1966) et au film *Home Sweet Home* (1973). Mais les signes de vétusté sont déjà bien présents: bâtiments vieillissants, coûts de chauffage élevés, organisation des soins modernes de plus en plus difficile. Après un tragique incendie durant l'été 1978 — où mon grand-père trouve la mort — et le durcissement des normes de sécurité incendie dans les maisons de repos bruxelloises, le constat s'impose: la mise en conformité d'un complexe aussi vétuste est pratiquement irréalisable. Divers projets circulent alors. Des promoteurs envisagent des immeubles d'appartements ou un centre commercial. Des mouvements écologistes souhaitent le transformer en parc. La gendarmerie imagine même y installer une caserne. Finalement, la décision est prise de construire une toute nouvelle maison de repos. Celle-ci ouvre ses portes en 1982 sous le nom de *Magnolia*, en référence au magnolia qui se dresse côté rue. Les hauts murs entourant l'établissement sont démolis, offrant aux résidents une ouverture sur la vie du quartier, et aux passants un regard sur la vie intérieure — un projet réussi de désenclavement...

1824

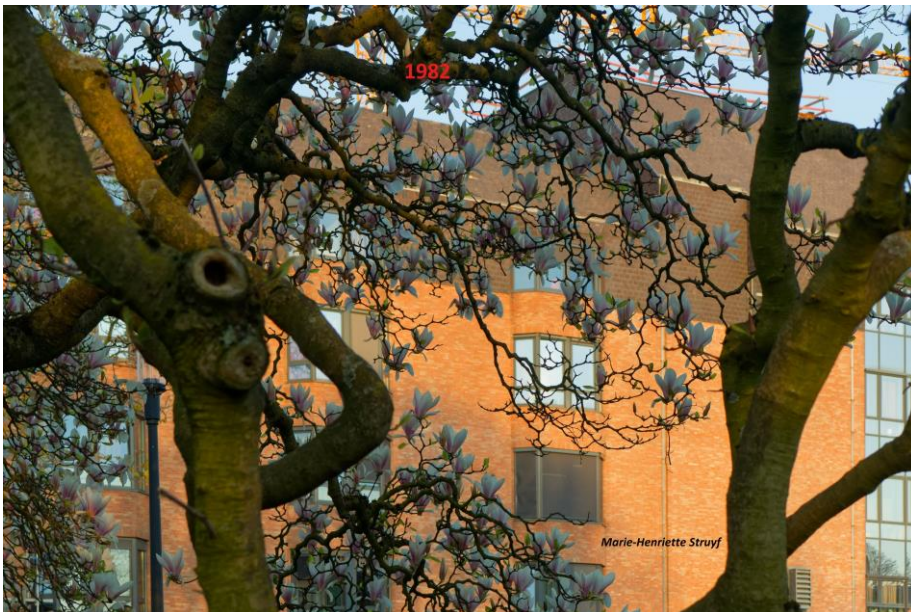


Institut St-Augustin. Sœurs hospitalières
Rue Léopold, 201, Jette-St-Pierre

1909



1982



Marie-Henriette Struyf